

Analyse du film *Taxi Driver* par Alexandre Smith-Peter, Psychologue

Contexte historique du film

Taxi Driver a été tourné durant une période de changements massifs aux niveaux politique et social dans le monde occidental, un an après le retrait américain du Vietnam. Ce film semble imprégné d'un sentiment d'échec et de culpabilité lié à cette expérience. À cela s'ajoute le fameux scandale du Watergate qui a entaché la présidence (Nixon), créant un sentiment aigu de désaveu record des Américains envers les autorités de leur pays, sentiment convié tout au long du film.

Il est bon de souligner que les années '70 ont été l'âge d'or des cinémas pornographiques; une série d'affaires judiciaires et de décisions de cour avait mené à une plus grande latitude vis-à-vis de la sexualité et ouvrait la porte à l'industrie pornographique pour migrer vers de nouvelles frontières. La Cour Suprême avait amendé la définition de ce qui était considéré « obscène » aux yeux de la loi, stipulant que chaque communauté pouvait déterminer ses propres critères d'obscénité; New York faisait partie des communautés des plus permissives à cet égard. La ville traversait également une grève des éboueurs au moment du tournage, ce qui contribuait à créer une atmosphère de déchéance. Enfin, la criminalité avait significativement augmenté entre les années '60 et '80, le tout installant un climat général d'angoisse dans une ville qui semblait devenir hors de contrôle.

Taxi Driver, écrit par Paul Schreiber et réalisé par Martin Scorsese, est sorti le 2 février 1976 ; dans un genre thriller néo-noir, il est accompagné d'une musique de Bernard Herrmann (compositeur de trames sonores de plusieurs films cultes tels « *Citizen Kane* » et « *Psycho* ») -celle-ci était son œuvre ultime. Grâce à cette réunion d'artistes talentueux, ce film nous fait voir le monde par les yeux de Travis Bickle et nous immerge dans une atmosphère étouffante ; il nous force à nous identifier à un personnage obsédé par cette déchéance et cette violence qui l'entourent et l'habitent.

Autres perspectives

Alors par quel angle aborder ce film à la réputation titanesque, ou comment écouter ce rêve délirant?

Certains ont abordé ce film en insistant sur le statut de Travis Bickle et la façon dont sa masculinité incarne les instabilités narcissiques du modèle du héros stoïque américain. D'autres ont expliqué la fascination qu'exerce toujours ce film par les instabilités des masculinités occidentales et comme une critique de la jalousie du noble chevalier parti sauver la demoiselle tenue captive par une troisième partie maléfique, en montrant la violence de la paranoïa de ce modèle du héros.

Je vous invite plutôt à vous intéresser à la perspective de Travis, peut-être à jongler avec le type de fonctionnement psychique que peut incarner ce personnage, dans les glissements de son délire qui connaît son paroxysme au moment de la tuerie au bordel et de la tentative d'assassinat de Palantine...

Passage sur l'incapacité de dormir « *The days dwindle on forever and do not end* »

Commençons par une difficulté première que présente notre protagoniste : il n'arrive plus à dormir. Le travail de taxi devient alors une manière d'occuper ses nuits. Élan qui en soi peut sembler banal, mais supposons que le rêve ait comme fonction, entre autres, de créer une barrière contre les phénomènes psychiques qui envahissent la conscience, qu'il empêche la conscience d'être envahie par des fantasmes ou disons des stimulations brutes en les liant au reste de l'expérience. Le rêve ainsi ne ferait pas juste rejouer des contenus absurdes durant le sommeil, mais serait le reflet d'une instance qui gère le conscient et l'inconscient, qui les différencie. Sans sa capacité de rêver, on imagine alors que Travis n'est plus protégé de l'envahissement du conscient par l'inconscient; du coup l'accès au monde extérieur est contaminé des éléments qui normalement seraient rêvés, mais qui, dorénavant, traversent sans filtre dans sa perception. Comme un bruit en continu ou quelque chose qui doit être constamment évacué de lui. Et lorsqu'on ne peut s'endormir, on ne peut pas non plus se réveiller... nous sommes ainsi invités à nous pencher sur ce qui habite cette absence de rêve devenu son contraire halluciné, soit le délire.

On peut imaginer que Travis va alors choisir un univers extérieur dans lequel il peut déployer des éléments de son monde interne, tenter de rêver ou de symboliser dans le réel ces traces internes qui l'empêchent de dormir. De quoi serait composé alors ce scénario? On assiste alors à plusieurs scènes où Travis est exposé à la déchéance de la nuit à New York, dans les quartiers les moins prisés par les chauffeurs de taxi où règne des conflits et de la désorganisation. On voit aussi son appartement, désorganisé et qui se désorganise de plus en plus au long du film, reflet de son monde interne, comme vous l'aurez peut-être remarqué dans son logement, on le voit avec la fameuse affiche « One of these days I'm going to get organized ».

Betsy et une première itération d'un triangle

Travis rencontre Betsy en l'épiant, stationné dans son taxi; il en devient entiché, voire obsédé. Son journal intime révèle ce qu'elle évoque pour lui. « She appeared like an angel out of this filthy mass. » Une femme pure au milieu d'un égout ouvert. Il l'idéalise, la voit comme une blanche colombe sur un fond de déchéance. On voit aussi la trame de solitude qui accompagne son obsession pour le côté de «déchéance», solitude qu'il projette dès les premiers instants sur Betsy.

« She is alone. They cannot... touch her ».

« I think you're lonely [...] unhappy person ».

Tom incarnera alors un rival dans l'esprit de Travis, de qui il faut protéger Betsy, comme une menace invisible aux yeux de celle-ci. « I don't think he respects you »

De façon assez intuitive, alors qu'ils se rencontrent autour d'un café sous l'insistance de Travis, elle le compare à la chanson Pilgrim chapter 33, voyant peut-être cette dualité paradoxale en lui. Elle lui offre ainsi une référence culturelle illustrant cette conflictualité. »

[Chorus]

He's a poet and he's a picker, he's a prophet and he's a pusher

[...]

He's a walkin' contradiction, partly truth and partly fiction

Les choses dérapent quand il emmène cette « fille pure » dans un cinéma porno; comme s'il mettait en

place un scénario dans lequel il cherchait à conjuguer ces élans purs et de déchéance en lui – à l'image de son obsession pour une carrière où il nettoie du sperme et du sang à chaque fin de soirée dans son taxi. Par ailleurs, le titre du film choisi "A Swedish Marriage Manual.", peut aussi traduire une pensée concrète chez Travis, comme si dans un rêve on croyait en la vérité de ces mots, garants d'un mariage réussi.

Betsy qui incarnait la pureté, bascule alors vers la saleté lorsqu'elle le rejette suite à leur rendez-vous au cinéma porno ; de la part de la jeune fille, ce rejet est peut-être un aveu qu'elle ne peut pas accueillir la déchéance en Travis. Il projette alors cette appartenance à la déchéance sur Betsy « She's just like the rest of them ! », projection de sa propre identification aux créatures de la nuit. Cela accentue sa solitude, le mènera à déplacer sur Iris/Sport et Palantine son désir de se débarrasser de quelque chose qui est en lui, mais qu'il est convaincu d'être à l'extérieur. Cette chose qui l'obnubile, l'obsède. Ce rapport d'identification à la déchéance se rejoue par le choix d'une arme, soit le magnum .44mm, dont il a entendu parler par cet homme qui voulait tirer sa femme adultère dans le vagin et la tête. Il choisira cette arme dans son délire où il cherche à s'identifier à la partie de lui « nettoyeur » de la déchéance « Here is a man who would not take it anymore, who stood up against the scum ». Sous cet angle qui resitue en lui cette conflictualité, on peut alors imaginer qu'il s'adresse à son double interne dans la fameuse scène du miroir "Are you talking to me?". Il s'agit ainsi d'une conversation entre les deux parties de son être, d'un côté le héros pur et salvateur, de l'autre la créature déchue, et que cette scène est le miroir de son scénario non-rêvable, exigeant de tuer quelque chose en lui. «The idea had been brewing in my mind for some time. True Force. And all the king's men cannot put it back together again. »... l'envie d'une force telle pour tenter d'éradiquer quelque chose de lui et de son environnement qui l'obsède, mais qui le morcelle en même temps.

Il va ensuite consulter Wizard, espérant peut-être trouver un lieu ou quelqu'un qui pourra remettre en branle une capacité de rêver ce qui l'habite. L'interaction avec Wizard ne lui permettra malheureusement pas d'apaiser ses idées agressives, celui-ci lui offrant d'abord l'identité de chauffeur de taxi comme contenant à son vécu, mais l'encourageant finalement à se tourner vers la déchéance « have a drink, have sex, have fun », conseils que Travis trouvera complètement stupides. Sa solitude augmente alors en crescendo avec son obsession pour la déchéance, la corruption. À ce stade, Travis semble résonner avec une chanson de Jackson Browne qui joue à la télévision, « Late for the sky » sur le thème de la solitude, où on voit une seule paire de souliers vide entourée de gens qui dansent, avec les paroles sur le sommeil, la solitude;

« How long have I been sleeping?
How long have I been drifting alone through the night? »

Une autre scène télévisée, où une femme rejette son mari pour un autre homme nouvellement divorcé, mène Travis à exploser sa télévision – écho de sa difficulté à trianguler avec le rival et la femme aimée, avec le souvenir et l'oubli, avec le rêve et la réalité.

Paroxysme du délire

Au sommet de sa folie, en un jour il fera à la fois son attentat sur Palantine et ensuite la tuerie dans le bordel. Palantine, qui parle de la guerre du Vietnam « We have suffered Vietnam » peut représenter un père corrompu, qui parle de cette guerre et expérience déshumanisante qu'il n'a pas vécu, ce qui, ajouté

à la projection de déchéance sur Betsy, s'applique probablement à lui, une figure paternelle de substitution. Lorsque de justesse il s'échappe de sa tentative de meurtre ratée sur Palantine, la tuerie au bordel semble alors une solution de rechange pour Travis, où Sport est une autre figure paternelle corrompue, Iris le double pur (et corrompu) à sauver. Peut-être un double plus compatible que Betsy, puisque Iris porte aussi la dualité de pureté par sa jeunesse et de corruption par son acceptation de l'univers de la prostitution. À travers ces deux scènes délirantes, Travis semble aux prises avec une mission qui ne semble pas traduisible auprès des autres, d'un délire ou d'un message crypté qu'il porte en lui, qu'il insiste à communiquer par l'incarnation violente et le passage à l'acte, à l'encontre des règles de la société et du « vivre-ensemble ». Un écart existe en lui entre quelque chose d'inadressable de son vécu intime et la conscience collective. « *We Are the people* ». Une mission délirante à laquelle il tient plus qu'à sa vie. Ajouté à sa solitude absolue, « *I am God's lonely man* », autant dans sa vie que dans cette mission/obsession, son sentiment de responsabilité à gérer ce qu'il perçoit être un défaut fondamental de l'homme, peut-être la déchéance, le propulse jusque dans des élans suicidaires. Il cherchera alors à s'enlever la vie, après avoir mis en scène ce délire dans le réel par la fusillade dans le bordel.

Bion, un psychanalyste qui fait rêver, a proposé l'idée (interprétée ici) qu'une personne qui ne dort plus est aux prises avec une indigestion mentale, qu'il est enterré dans un monde de panique qui ne peut pas se rêver. Il s'agit d'une panique qui n'est pas disponible pour le rêve, ni pour d'autres formes de travail inconscient. C'est une panique dont une personne ne peut pas se rappeler et donc ne peut pas oublier; celle-ci ne peut alors être évacuée que par l'hallucination ou mène la personne à tenter de l'annihiler (soit par le morcellement ou soit par le suicide).

Quel est alors la panique du passé de Travis qui l'empêche dorénavant de rêver et d'oublier?

On sait que Travis a traversé la guerre du Vietnam; il en glisse un mot à l'employeur et une cicatrice inquiétante sur son dos semble être un vestige de ce passage brutal. Peut-être que la guerre a laissé des traces plus profondes que la dorsale ?

Qu'arrive-t-il à l'humain durant une guerre où il craint pour sa survie? Les lois s'appliquent difficilement quand il est question de tuer ou se faire tuer; lorsqu'on enlève le cadre qui permet le « vivre-ensemble », des pulsions fort surprenantes peuvent remonter, le côté animal en nous. On ne sera pas surpris du nombre de viols dans les zones de guerre quand on constate la fragilité à laquelle on est exposé sans ce cadre du fonctionnement collectif; jusqu'où la guerre permet de lever l'interdit de transgresser les normes en vigueur en temps de paix? Est-ce là la fascination de Travis pour la déchéance, la sexualité, les fusils qui tirent dans le vagin, les jeunes prostituées et les proxénètes? N'est-il pas vrai qu'Aphrodite était en amour avec Arès? Au fond, ne porte-t-il pas un message sur cette guerre du Vietnam, guerre qui est une espèce de délire dans le réel par les États-Unis, qui traduit une fascination inquiétante en nous pour la violence, les armes, la destruction, mais dans un lieu distal, qu'on ne voit pas? N'y aurait-il pas là un parallèle avec la conduite de nuit du taxi; être exposé à une facette de la société que les Betsy de ce monde ne voient pas... Peut-être, au fond, que Travis avait besoin de sentir que sa violence complétait un scénario de sauveur, par rapport à la fin équivoque de l'implication des États-Unis dans la guerre...

Racamier et la conclusion du film -Enkystement du délire

Revenons à la dernière scène du film, suite à la tuerie et à la sortie d'hôpital de Travis, quand il est

couronné de reconnaissance pour son délire. Dans le traitement d'un psychotique, lorsqu'il y a possibilité de renouement du message du psychotique dans le lien social ou avec la société, on peut espérer que les crises vont s'estomper; dans ce film, les médias ne reprennent que partiellement ce message de « nettoyage », en ne donnant de Travis que l'image d'un héros. On se doute qu'une grande part de son délire reste non-lié, en coupure avec le collectif; il n'y a pas de témoin de ce qui doit aller au-delà de la culture et de la civilisation. L'interprétation de l'événement par les médias ou le social, permet de croire que le délire sera peut-être enkysté, dormant en lui... mais on demeure incertain. Ce qui était censuré et rejeté comme impropre, on peut imaginer que c'est la part la plus importante de son existence même, plus importante que sa vie; à la limite du suicide. En effet, quand il cite Humpty Dumpty (All the king's men can't put it back together), ne s'attaque-t-il pas à la déchéance en lui? Humpty Dumpty, dans l'analogie, est un être à sauver, qu'on regrettera. Le film nous laisse ainsi, dans une inquiétante fin, où plusieurs éléments ne se tissent pas dans un ensemble cohérent, sain... avec l'impression d'avoir traversé avec Travis ce rêve aux stimuli difficiles à rêver.

Merci de votre attention!

Alexandre Smith-Peter

D.Psy. Psychologue